

La Cabine Leslie



© Pierre-Mathieu Hebert

DESPEDIRSE

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Théâtre & arts numériques audio

Texte & conception

Sarah Rees

Création sonore & collaboration artistique

Pierre-Mathieu Hébert

Direction d'actrice

Yordan Goldwaser

Scénographie

Lucie Gautrain

Création lumières

Fanny Perreau

Avec

Sarah Rees

&

les voix de

Jose Agüero, Carole Dalloul, Ana Jovelin, Salomé Jovelin,
Salimata Kamaté, Héloïse Merllié-Rouillard, Agnès Rees, Marie Thomas & Armin Zoghi

Production

La Cabine Leslie

Coproduction

Commune de La Norville, Le Volapük, Tours

Avec l'aide à la production du DICRéaM

Le soutien du Conseil Départemental de l'Essonne

&

ARCADI

En partenariat avec

Le Vent Se Lève ! / L'Agence du Verbe / BrainModular

Flux:: Sound & Picture Development

Despedirse est un des spectacles sélectionné et programmé pour
la Biennale internationale des Arts numériques (NEMO) en Ile-de-France / 2018

Le spectacle

L'histoire

Après le décès de sa mère avec qui elle était brouillée, Alba doit ranger la maison où elle a grandi. Alors que les objets de son enfance ravivent la mémoire du passé, Alba est régulièrement rappelée au présent par les appels téléphoniques de sa propre fille. Pour elle, en lui transmettant son histoire, Alba décide de mettre de l'ordre « post-mortem » dans sa relation avec sa mère.

La traversée d'Alba de cette courte nuit est une traversée de sa propre histoire, de l'histoire des filiations féminines dans sa famille. C'est la traversée-éclair du deuil, qui commence à la tombée de la nuit, pour se terminer à la renaissance du jour.

La forme

Équipé d'un casque audio dans lequel le son est diffusé en binaural (3D audio), le spectateur est invité au cœur de la maison où glissent encore les fantômes de ceux qui l'ont habitée. Assemblant peu à peu les pièces du puzzle de la mémoire, il reconstitue l'histoire de cette famille déchirée.



Note d'intention

À l'origine de l'écriture

« Ce qu'il y a de plus intime est aussi le plus collectif, de sorte que les œuvres d'art agissent comme une sorte de stimulus, de "je me souviens" ». Christian Boltanski

Il y a quelques années, ma mère a reçu un appel. Au bout du fil, une inconnue brésilienne, qui lui annonçait que son amie, la sœur de ma mère, ma tante, avec qui ma mère se déchirait avec une violence grandissante au fil des années, était à l'hôpital, en phase terminale d'un cancer. Ma mère n'a eu que le temps de sauter dans un avion pour voir une dernière fois sa sœur. La pudeur familiale ne dit pas si une réconciliation a eu lieu dans ces derniers instants.

En perdant prématurément sa sœur, ma mère se retrouvait brusquement la dernière ressortissante de cette famille. Elle devait faire face, seule, de l'autre côté du globe, aux tristes réalités du deuil.

Ces circonstances exceptionnelles ont fait passer en un temps extrêmement resserré l'inconnue du téléphone en amie intime. Cette femme, que je ne connais pas, a été une bouée dans la tempête émotionnelle que traversait ma mère.

L'écriture de *Despedirse* est une manière d'essayer de comprendre de l'intérieur, par les mots et le jeu ; de projeter une situation dont on n'a parlé que du bout des lèvres, dont on n'a exprimé que l'aspect factuel. En transposant les faits, en faisant glisser cette histoire dans le registre de la fiction, paradoxalement, c'est le réel que j'explore ; celui des vérités intimes, subjectives, ressenties ; le réel de l'émotion, qui a aussi voix au chapitre.

Un spectacle familial

Despedirse s'adresse à tous dès 12 ans. C'est un vrai spectacle familial, en ce qu'il s'adresse aussi bien aux jeunes adolescents qu'aux adultes, et en ce qu'il traite précisément du sujet de la famille : de génération en génération, qu'est-ce qui se transmet ? Que garde-t-on de son enfance ? Entre amour inconditionnel et conflits inévitables, entre rapports fusionnels et parentalité défaillante, comment se construisent et se modifient tout au long de la vie les rapports parents / enfants ?

En faisant exister trois générations de femmes d'une même famille, à trois âges de la vie, *Despedirse* propose une mise en perspective sensible, permettant aux familles d'ouvrir le dialogue.

Le texte

L'écriture repose sur des allers et retours entre passé et présent, oscillant entre dialogues directs et flashbacks.

Despedirse confronte les points de vue des différents membres d'une famille sur une même situation, banale et pourtant intimement tragique. Il ne peut pas y avoir de regard objectif. À travers l'accumulation des indices, à travers les mots et les lacunes, le spectateur a accès à la complexité des relations, et à l'impact du passé sur le présent.

L'insertion de références aux contes populaires et aux chansons de variétés dédramatisent le propos. Cette culture populaire fortement inscrite en nous fait partie de notre imaginaire collectif et fait écho aux moments cruciaux de nos vies. Les drames personnels qui nous semblent si terribles révèlent alors leur banalité.



Le cinéma au théâtre

La scénographie

L'espace scénique est constitué simplement de la chambre, seul îlot meublé au milieu du plateau nu du théâtre. Le dispositif évoque celui d'un studio de cinéma, avec ses châssis apparents. Les éléments extérieurs à la cellule « chambre » sont ceux de la technique, qui permettent de fabriquer l'illusion, habituellement laissés dans l'ombre.

Sous des aspects faussement réalistes, la chambre semble progressivement chargée d'une vie propre. Objets inanimés, avez-vous une âme ? Au gré de la traversée de la nuit, de la perception du réel qui progressivement se délite dans le sommeil, la chambre révèle ses secrets...



Le dispositif audio

L'actrice est seule en scène, accompagnée par des voix off. Ces voix sont celles des proches d'Alba, perçues parfois à travers le combiné du téléphone, parfois par le prisme de sa mémoire. Tout est sonorisé : le micro de l'actrice permet de jouer avec l'infiniment petit, la voix non portée, le souffle, le frémissement, et de rendre perceptibles les sons, a priori anodins, du quotidien.

Les limites traditionnelles du théâtre sont repoussées : la spatialisation fait exister le hors-champs, et la navigation entre sons en direct et sons pré-enregistrés permet de voyager entre le passé et le présent.

La création sonore binaurale (3D Audio) permet d'immerger le spectateur dans un espace virtuel, en lui donnant toutes les sensations physiques de son corps dans cet espace (spatialisation extrêmement précise du son, pression de l'air, sensations physiques...).

Equipé d'un casque audio, le spectateur entre dans la tête d'Alba, perçoit le monde par sa focale, dans sa subjectivité. Le spectateur devient presque le personnage.



Le spectateur, témoin et protagoniste

Les spectateurs sont juges et partie de l'expérience d'Alba : installés dans un dispositif frontal, ils observent la situation. Alors que le dispositif scénique, en dénonçant l'illusion, met le spectateur en retrait, la diffusion sonore le ramène au plus près du personnage, dans une perception subjective de la situation.

Ce mariage improbable place le spectateur dans un rapport étrange et ambivalent, lui offrant ainsi une double lecture, sensible et intelligente, du spectacle.

La Cabine Leslie

La Cabine Leslie n'est pas un collectif.

La Cabine Leslie n'est pas une troupe.

La Cabine Leslie fonctionne en despotisme (éclairé).

Nos équipes se constituent en fonction des projets, et nos projets se construisent en fonction des équipes : ce sont des sensibilités qui se font écho.

On rêvait de one-man-show, de Point-virgule et d'être repérés par Canal+. On aurait voulu être drôles. Mais nos spectacles sont empreints de nostalgie et de rêverie ; les voies de la création sont impénétrables.

On propose des spectacles comme on pose des questions. À nous-mêmes, et aux spectateurs, parce qu'on pense que ce sont des questions excitantes à explorer pour chacun, singulièrement. Alors on cherche à mettre le spectateur au centre. À le rendre attentif à ses sensations, à sa sensibilité.

Pour cela, chaque création a son dispositif propre. On joue avec les codes et conventions du théâtre, et nos spectacles se trouvent à la croisée des arts scéniques et de la performance, nourris de références plastiques, cinématographiques et musicales.

Chacun de nos spectacles développe un univers onirique dans lequel l'espace mental et fantasmé absorbe petit à petit l'espace physique tangible. En équilibre précaire sur le fil tendu entre rêve et réalité, on joue à se laisser gagner par le vertige.

De 2013 à 2019, La Cabine Leslie a été compagnie résidente au Théâtre de La Norville (91).

De 2019 à 2023, La Cabine Leslie a été compagnie résidente au Théâtre de Corbeil-Essonnes (91) avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Département de l'Essonne.

L'équipe

Sarah Rees

Texte, conception & jeu



Sarah Rees suit d'abord un parcours universitaire, qui la mène à une année en République Démocratique du Congo pour étudier la place du conte dans la société katangaise contemporaine. Elle se forme ensuite comme actrice au Conservatoire de Strasbourg puis à l'EDT91.

Après ses études, elle interprète d'abord des textes du répertoire contemporain (Thomas Bernhard avec P. Michaëlis et G. Lavigerie, création Scène Nationale Le Volcan, Brecht et Lagarce avec C. Gernigon, création Scène Nationale de Sénart) et participe à des créations avec plusieurs compagnies (Cie Pernelle, Cie Via, Cie Fictions Collectives, Groupe Odysées...).

Elle travaille particulièrement dans des projets qui abordent le théâtre sous un angle singulier ou croisent les disciplines : théâtre documentaire, théâtre-danse, théâtre et arts numériques, théâtre et arts visuels...

Titulaire du DE de professeure de théâtre, elle enseigne dans diverses structures (Conservatoire, écoles de théâtre, établissements scolaires, associations de réinsertion), auprès d'adultes et d'adolescents, avec qui elle explore plus particulièrement le jeu, la dramaturgie et l'écriture.

Dans ses mises en scène ou dans ses projets d'écriture, le conte et le mythe s'infiltrent toujours ; elle met en scène en 2010 *Le Petit Chaperon rouge* de Pommerat, écrit et met en scène en 2013 *Struwwelpeter-Fanta(i)sie*, spectacle musical franco-allemand à partir des comptines d'Heinrich Hoffmann, puis *Despedirse* (2016), variation numérique autour de La Belle au Bois dormant, *Le Dioramaton* (2019), d'après le mythe de Narcisse d'Ovide, *Out of the blue* (2021), suite non-officielle de La Petite Sirène, et *Qui vous crûtes aimer* (2021), inspiré de figures traditionnelles des contes et mythes populaires. Elle écrit ensuite *Entre chien et loup*, un conte musical qu'elle met en scène en 2024.

Pierre-Mathieu Hébert

Collaboration artistique, création sonore



Pierre-Mathieu Hébert est diplômé du CRR d'Amiens (solfège, basson, musique électro-acoustique), de l'EDT91, de l'École Nantaise d'Informatique (ENI) et de l'INA (Diffusion binaurale / Multicanal).

Ce parcours hétéroclite l'amène à travailler comme comédien, metteur en scène, assistant à la mise en scène et créateur sonore. Au théâtre, il travaille avec Claude-Alice Peyrottes, Christophe Lалуque, Philippe Chemin, Yordan Goldwaser, Jean-Philippe Naas, Cyril Balny, Sarah Rees et Pauline Ringead.

Il travaille aussi dans le champ des arts visuels et vidéo avec Amandine Ducrot, Armin Zoghi, Cyril Balny, La Cabine Leslie, et pour la fiction radiophonique avec Leslie Menahem.

Chaque création est pour lui l'occasion de proposer un projet sur-mesure tant au niveau de la composition (multi-instrumentale) et de la mise en voix que de la diffusion (binaural 3D, multicanal, WFS).

L'utilisation des nouvelles technologies lui permet d'apporter une dimension immersive à la création.

Il anime régulièrement des stages et intervient en établissements scolaires et centres d'arts pour des projets mêlant théâtre, création sonore et vidéo.

Yordan Goldwaser **Direction d'actrice**



Il se forme tour à tour au Conservatoire de Strasbourg, à l'EDT 91, puis au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris. En 2008 il intègre le CNSAD.

Il y travaille notamment avec Sandy Ouvrier, Yann-Joël Collin, Dominique Valadié, Alain Françon et Olivier Py.

Au théâtre il joue sous la direction de Barthélémy Meridjen, Jean-Philippe Naas, André Engel, Yohan Lopez et Yann-Joël Collin. Au cinéma il tourne pour Jean-Paul Civeyrac et Jean-Philippe Amar.

Il crée en 2014 la compagnie La Nuit Américaine avec laquelle il a mis en scène *Excédent de poids, insignifiant : amorphe* et *Les Présidentes* de Werner Schwab, *L'Oncle Arthur*, à partir d'une pièce de Dani Horowitz et d'entretiens menés avec son père, le comédien de langue yiddish Rafaël Goldwaser, *La Ville* de Martin Crimp, *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* et *Illusions* d'Ivan Viripaev.

Lucie Gautrain **Scénographie**



Issue d'une formation à la croisée du design et des arts vivants (Master de scénographie à l'ENSATT après des études de design à l'ÉSAA Duperré), elle cherche et travaille le matériau scénographique en friction avec le réel, sans se limiter aux boîtes noires ni trop s'inquiéter des conventions du milieu théâtral.

Elle travaille sur des projets de scénographie d'expositions et d'événements culturels, en collaboration avec l'agence ARTER (depuis 2013), pour les Musées de Sens, de Deauville ou pour la Gaîté Lyrique, notamment dans les domaines de l'art contemporain (Sophie Calle, Xavier Veilhan, exposition *Computer Grrrls*), la mode (Dries Van Noten), la photographie (Françoise Huguier) et l'urbanisme (Société du Grand Paris).

En parallèle de quoi elle poursuit des projets théâtraux avec Céline Bolomey et Sylvie Kleiber (*Je crois que manger seule me convient* - 2013), Yordan Goldwaser (*Les Présidentes* - 2014-16, *L'Oncle Arthur* - 2017 et *La Ville* - 2018-19), La Cabine Leslie (*Despedirse*, 2015-18), Sarah Le Picard et Nans Laborde-Jourdaa (*Maintenant l'Apocalypse*, 2016-17) et s'associe au Festival à Villeréal depuis 2015.

Fanny Perreau

Création lumières



Après un Diplôme des Métiers d'Art en régie lumière à Nantes et un CAP en électricité, Fanny est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe 40) en section régie, où elle approfondit sa recherche en lumière et découvre la régie générale, le son, le plateau ainsi que la vidéo et les arts numériques.

Fanny a pu, grâce à ses formations et aux nombreux stages dans le milieu du spectacle vivant, découvrir de multiples facettes de ce domaine. Ses désirs peuvent alors se préciser et s'intensifier.

Depuis sa sortie d'école, Fanny a travaillé entre autres avec Vilma Pitrinaite (création lumière de *En chaque homme il y en a deux qui dansent*, co-mis en scène par Thomas Pondevie, et de *Sorry got to run*), David Bobée (assistantat lumière sur *Roméo et Juliette*, régie plateau sur *Lucrece Borgia*, régie générale de *Stabat Mater*), Cyril Balny (création lumière de *La trame d'un*

crépuscule et de *La Nébuleuse*, chef opérateur des films *Jalousie*, *Décembre* et *Oculi*), la compagnie Feria Musica (régie vidéo de *Daral Shaga*, mis en scène par Fabrice Murgia), Guillaume Mika (création lumière et régie générale de *La flèche*), Pauline Ringeade (création lumière de *Fkrzictions* et de *N'avons nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance?*) et Thomas Pondevie (création lumière de *Supernova*).

C'est avec le travail de La Récidve que Fanny a pu associer ses différentes compétences afin d'apprendre toujours plus. Pouvoir passer du théâtre au cinéma, de la lumière au son et de la menuiserie à électronique lui permet de constamment réinventer sa place dans les projets et de se proposer simplement de nouvelles expériences.

Cet obscur bruissement des souvenirs

Par Laura Plas

Les Trois Coups

Dans le cadre de la biennale Némé, le théâtre de La Norville présente « Despedirse », pièce sonorisée en 3D qui joue des ressources cinématographiques pour ouvrir de nouveaux territoires de théâtre. On sort conquis de ce conte troublant sur la filiation, qui sollicite avec finesse la mémoire affective de chaque spectateur.

Que se cache-t-il derrière le nom sibyllin de « Némé » ? Tout simplement, la Biennale internationale des arts numériques qui ne propose pas moins de 130 événements en six mois : de quoi renouveler nos perceptions des arts, et du théâtre en particulier. Au nombre de ces propositions audacieuses se trouve celle de la Cabine Leslie.

Despedirse narre une histoire de famille triste et complexe. Dans une délicieuse mise en abîme, un préambule nous prévient d'ailleurs que, si les bonheurs se ressemblent, les malheurs font les histoires singulières. Un soir, une jeune femme, Alba, pousse donc la porte de sa chambre d'enfant. Sa mère vient de mourir et elle n'était pas revenue depuis des années. Ce soir-là, elle a dû laisser sa propre fille, et cette dernière ne parvient pas à s'endormir sans sa maman.

« Les voix du passé qui nous hantent et reviennent sonner le glas » (Barbara)

Nous sommes donc plongés dans une histoire de filiation, comme celle que la Cabine Leslie a portée à la scène en adaptant *Le Petit Chaperon Rouge* de Joël Pommerat. De même que la compagnie Louis Brouillard, Sarah Rees préfère la suggestion et le trouble aux évidences. Elle sait jouer de l'inquiétante étrangeté du conte pour nous parler de nos douleurs familiales. La référence à *la Belle au bois dormant* irrigue ainsi l'écriture, mêlant univers familier et dimension onirique. Le magnifique travail sur la lumière de Claire Grangé et de Fanny Pérot favorise cette bascule dans un monde digne de Christian Boltanski ou d'Annette Messager.



Mais ce réseau de références n'interdit pas une démarche originale. Bien au contraire, le spectateur fait l'expérience troublante d'un retour vers le futur : son propre retour. La force du spectacle est, en effet, de s'adresser à la mémoire affective et sensorielle de chacun, en passant par l'infime et l'intime. De fait, chaque spectateur, isolé par son casque, peut se replonger dans son passé. Tout au moins, chacun perçoit les sons comme s'il était au plus près d'Alba.

Le souvenir ressemble peut-être à une B.O. que rythmeraient non seulement les tubes d'une génération, mais aussi des accents et des sonorités intimes. La richesse du travail sonore accompli par Pierre-Mathieu Hébert nous la restitue avec finesse. En outre, la spatialisation du son nous propulse, comme au cinéma, dans un autre monde.

Au cinéma, *Despedirse* emprunte aussi le goût du récit, l'art des silences et le privilège de faire sentir le temps qui passe. On peut être excédé par le complexe d'infériorité qu'exhibe, envers le 7^{ème} art, la scène contemporaine saturée d'écrans. Mais on doit reconnaître ici la pertinence de l'innutrition cinématographique. D'ailleurs, le dispositif scénographique s'apparente à un plateau de tournage. Il nous reste à reconstruire le monde dont la chambre est le centre.

Toutefois, la mise en scène recourt davantage à l'imaginaire du spectateur grâce aux sons, plutôt qu'aux images. C'est pourquoi, la bande son s'émancipe parfois de ce que l'on voit. Échappant à toutes les facilités, *Despedirse* surprend et émeut vraiment. C'est donc à découvrir absolument. ¶

[Lien vers l'article paru dans Les trois coups](#)

Contacts

Production

Chargé de production : **Pierre Izambert** - [06 68 60 08 02](tel:0668600802)

pierreizambert.lacabineleslie@gmail.com

Contact artistique

Directrice de la compagnie : **Sarah Rees** - [06 79 79 49 95](tel:0679794995)

lacabineleslie@gmail.com

Contact technique

Directeur de la compagnie : **Pierre-Mathieu Hébert** - [06 70 53 54 44](tel:0670535444)

lacabineleslie@gmail.com

Coordonnées

lacabineleslie@gmail.com

Site internet : www.lacabineleslie.com

SIRET 51258798100022 / CODE APE 9001Z

LICENCE ENTREPRENEUR SPECTACLE 2-1098271



DICRÉAM

